



© PUF

**Jean-Baptiste
Jeangène Vilmer**
France

Éthique environnementale : Eux et nous

30/11/2012, Hôtel de Région (Lyon)

L'auteur

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, philosophe et juriste, est chercheur au Centre for Human Rights and Legal Pluralism de la Faculté de droit de McGill University. Sa thèse de doctorat sur l'intervention humanitaire armée (EHESS / Université de Montréal, 2009) a remporté trois prix, dont le Prix 2010 de la meilleure thèse en relations internationales de l'Université de Montréal et le Prix 2010 Aguirre-Basualdo en Droit et Sciences Politiques de la Chancellerie de Paris. Il a été chargé de cours à l'Université de Montréal (2004-2007) et Sciences Po Paris (2010), conférencier au département des War Studies du King's College London (2010-2011), chercheur au MacMillan Center for International et Area Studies de Yale University (2008-2009), au Amsterdam Center for International Law (2009) et attaché à l'ambassade de France au Turkménistan (2007-2008). Il est l'auteur d'une douzaine de livres et d'une quarantaine d'articles.

Ressources

Le site de Jean-Baptiste Jeangène Vilmer : www.jbjv.com/

L'œuvre

La Guerre au nom de l'humanité : tuer ou laisser mourir (PUF, 2012)
Pas de paix sans justice ? Le dilemme de la paix et de la justice en sortie de conflit armé (Presses de Sciences Po, 2011)
Les Afars d'Éthiopie. Dans l'enfer du Danakil, avec Franck Gouéry (Non Lieu, 2011)
Anthologie d'éthique animale. Apologies des bêtes (dir.) (PUF, 2011)
Turkménistan (CNRS Editions, 2010)
Philosophie animale. Différence, responsabilité et communauté (Vrin, 2010)
Turkménistan (Non Lieu, 2009)
Réparer l'irréparable : les réparations aux victimes devant la Cour pénale internationale (PUF, 2009)
La religion de Sade (Éditions de l'Atelier, 2008)
L'Éthique animale (PUF, 2008 ; 2^e éd. 2011)
Sade moraliste : le dévoilement de la pensée sadienne à la lumière de la réforme pénale au XVIII^e siècle (Droz Librairie Droz, 2005)

Zoom

La Guerre au nom de l'humanité : tuer ou laisser mourir (PUF, 2012)



Quand peut-il être juste de bombardier au nom des droits de l'homme ? Face à un massacre en cours ou imminent se pose la question de l'intervention militaire. Mais la guerre, même juste, fera des victimes civiles. Vaut-il mieux tuer ou laisser mourir ? Connue sous les appellations d'intervention humanitaire, droit ou devoir d'ingérence ou responsabilité de protéger, l'intervention militaire justifiée par des raisons humanitaires est l'une des questions les plus brûlantes

des relations internationales. Ce livre interdisciplinaire – historique, juridique, éthique et politique – est le plus complet jamais publié en français sur ce phénomène. S'appuyant sur de nombreux exemples, de la guerre punitive en Chine antique à l'intervention de l'OTAN en Libye, il élabore une théorie réaliste de l'intervention en reprenant cinq critères de la doctrine de la guerre juste : cause juste, autorité légitime, bonne intention, dernier recours et proportionnalité.

La presse

« Un ouvrage dense qui a le mérite d'exposer toute la complexité d'un débat au croisement de l'éthique, du droit et de la théorie des relations internationales. »

Libération

« Pour la clarté de ses analyses et la pertinence de ses propos, voici un ouvrage important qui aide à comprendre le monde comme il ne va pas. »

Livres Hebdo

« Dans une somme érudite, le chercheur JBJV expose la complexité du débat aux croisements du droit, de l'éthique, de la politique et de l'histoire. Un des mérites de son travail est de remettre en perspective la notion d'intervention militaire pour des raisons humanitaires. »

La Croix

« La problématique à laquelle s'attaque l'auteur est l'une des plus complexes que l'on puisse trouver en études stratégiques mais il parvient à donner des clés de lectures ouvrant la porte à un interventionnisme prudent et raisonné. (...) Un ouvrage exigeant, mais important. »

DSI - Défense et Sécurité Internationale

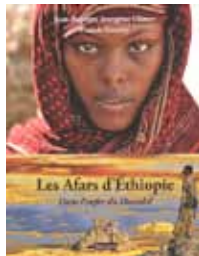
Pas de paix sans justice ? Le dilemme de la paix et de la justice en sortie de conflit armé (Presses de Sciences Po, 2011)



En sortie de conflit armé, faut-il poursuivre ceux qui ont commis des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité, voire un génocide, ou les intégrer au processus de transition au nom de la paix ? Les poursuivre risque de déstabiliser la société ; mais ne pas le faire peut mener au même résultat, une paix achetée par l'impunité ris-

quant d'être provisoire. L'auteur examine ce dilemme à la lumière de l'histoire du droit pénal international, de Nuremberg à nos jours, et à l'aide de nombreux exemples, des Balkans à la Libye en passant par le Rwanda et le Darfour. Il s'interroge sur le rôle des tribunaux internationaux : sont-ils une condition de la paix (pas de paix sans justice) ou au contraire un obstacle (pas de justice sans paix) ? Ont-ils un effet dissuasif ? Peut-on dépasser le dilemme ? Se pose aussi la question des relations qu'entretiennent deux acteurs majeurs de la scène internationale : le Conseil de sécurité, organe politique chargé du maintien de la paix et de la sécurité, et la Cour pénale internationale, organe judiciaire chargé de poursuivre les auteurs des crimes les plus graves. La Cour pénale internationale est-elle vraiment indépendante du Conseil de sécurité et, surtout, doit-elle l'être ? Une réflexion essentielle, en ce début de siècle, face au retour des guerres.

Les Afars d'Éthiopie. Dans l'enfer du Danakil, avec Franck Gouéry (Non Lieu, 2011)



Dans ce désert volcanique, rongé par le sel et gorgé d'acide, le déchaînement de couleurs et de matières donne parfois l'impression étrange d'être sur une autre planète. La dépression du Danakil est le lieu le plus chaud du monde et le plus bas d'Afrique, sous le niveau de la mer. Cette région

d'Éthiopie est dangereuse. Sa proximité avec l'Érythrée la place sous la menace permanente d'une reprise du conflit armé entre les deux États. Une prise d'otages en 2007 et l'explosion meurtrière d'une mine en 2009 ont achevé de dresser de cet « enfer Danakil » le portrait d'une zone extrême. Il y a peu d'endroits plus hostiles à la vie sur terre et pourtant un peuple y subsiste et s'est adapté à un monde de la rareté : les Afars. Ils dépendent en grande partie du commerce millénaire du sel, l'or blanc du désert, extrait manuellement de la croûte terrestre et transporté sur des centaines de kilomètres par des caravanes de dromadaires. Cet ouvrage est la première monographie et le premier livre de photographies sur le Danakil éthiopien et les Afars, leur histoire, leurs luttes politiques, leur économie et leur culture.

Anthologie d'éthique animale. Apologies des bêtes (dir.) (PUF, 2011)



La conduite des hommes à l'égard des animaux fait depuis toujours l'objet d'une évaluation morale par ceux d'entre nous que la souffrance indigné. La philosophie officielle en occident, qui justifie l'exploitation des bêtes pour manger, travailler, expérimenter, nous divertir et nous tenir compagnie, n'a

jamais fait l'unanimité. L'éthique animale est l'étude de la responsabilité morale des hommes à l'égard des animaux et cette anthologie est son histoire. Une contre-histoire des animaux, dans laquelle Pythagore, Vinci, Cyrano de Bergerac, Rousseau, Voltaire, Sade, Schopenhauer, Lamartine, Darwin, Wagner, Hugo, Tolstoï, Zola, Gandhi, Russell, Colette, Claudel, Yourcenar, Singer, Levi-Strauss, Derrida, Houellebecq, Onfray et beaucoup d'autres prennent position sur les droits des animaux, les devoirs de l'homme à leur égard, le végétarisme, la chasse, l'expérimentation, la corrida, les zoos et d'autres questions théoriques et pratiques. Réunissant 180 auteurs, plus de 40 traductions et plusieurs textes inédits, ce livre de référence est la première et la seule anthologie francophone sur le statut moral des animaux.

Turkménistan (CNRS Editions, 2010)



Si l'on dit parfois du Turkménistan qu'il est le pays le plus méconnu d'Asie centrale, ce n'est pas seulement parce qu'il s'agit de la plus méridionale des anciennes républiques socialistes soviétiques, occupée aux trois quarts par l'hostile désert du Karakoum. C'est surtout parce que, depuis l'indépendance, cette dictature est l'un des

Etats les plus fermés du monde. Il appartient, avec la Corée du Nord et l'Erythrée, à ce que Reporters Sans Frontières appelle le « trio infernal » ou les « enfers immobiles » : des Etats dans lesquels la liberté de la presse est inexistante. Paradoxalement, sa croissance économique – l'une des plus fortes au monde – est exemplaire : pas une semaine ne passe sans qu'une délégation étrangère n'exprime sa volonté d'y investir... Ses considérables réserves de gaz, qui le placent au centre du grand jeu énergétique, et sa situation géopolitique, entre l'Iran et l'Afghanistan, en font un acteur indispensable dans la région. Voici la première étude de référence sur le Turkménistan. Les thèmes abordés, sur l'histoire, la politique, le territoire et la population, la diplomatie, la défense, l'économie, les droits de l'homme, les médias, la famille, l'éducation, la santé, la criminalité, la religion et la culture, constituent une introduction encyclopédique à ce pays à la fois inquiétant et fascinant. Ce livre contient en outre de nombreuses informations de première main, récentes et inédites, l'auteur ayant vécu et travaillé au Turkménistan.

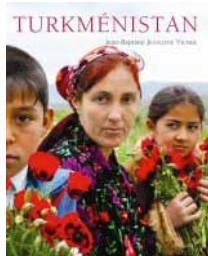
Philosophie animale. Différence, responsabilité et communauté (Vrin, 2010)



En quel sens pouvons-nous dire que les animaux nous regardent ? Sans doute n'ont-ils jamais manqué de retenir toute notre attention ; sans doute n'ont-ils plus à se plaindre de nos jours, du moins pour certains d'entre eux, de ne pas obtenir de notre part certains égards. Mais il semble que le regard des animaux ait longtemps

été rendu incapable de se réfléchir dans le miroir que nous leur tendions parce que nos manières de penser et de vivre les constituaient comme des êtres muets et aveugles, servant essentiellement à définir l'homme et à le conforter dans ses privilèges. Ce volume entreprend de donner accès à quelques-uns des travaux accomplis ces dernières années en philosophie et en éthique animale ayant le plus contribué à promouvoir de nouvelles manières d'interroger la différence supposée entre les êtres humains et les animaux, ainsi que la responsabilité morale qui nous incombe dans le cadre des communautés que formons avec eux.

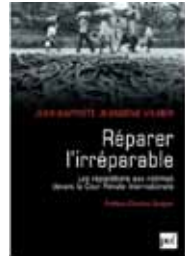
Turkménistan (Non Lieu, 2009)



Cette dictature d'Asie centrale est l'un des pays les plus fermés du monde — l'un des pires, avec la Corée du Nord, en terme de liberté de la presse. Il est donc particulièrement méconnu. Les rares informations qui s'en échappent donnent lieu dans les médias occidentaux à des

portraits souvent caricaturaux qui ne retiennent que le culte de la personnalité du Turkmenbachi et les formidables réserves de gaz dont il dispose. Pour la première fois, ce livre présente ce pays complexe, entre tradition et modernité, dans tous ses aspects : sa géographie et son histoire, sa politique et son économie, sa population et sa culture. Des mouvements d'opposition au blocage des sites internet, du zemzem, ce lézard du désert, aux öwlat, les tribus sacrées, du contenu des programmes télévisés à la cérémonie de mariage, des violences conjugales à l'internement psychiatrique forcé, du travail des enfants à la rentrée universitaire 2009, du grand jeu des gazoducs au développement surveillé du tourisme, du système agricole aux prénoms des enfants, de la fusillade de septembre 2008 au trafic de drogue, des superstitions quotidiennes à l'alphabet, du théâtre au nomadisme en passant par la cuisine, un lac artificiel géant au milieu du désert ou la réécriture de l'histoire officielle, ce livre offre une présentation complète, claire et synthétique de la société turkmène contemporaine, avec de nombreuses informations récentes et inédites, et près de 300 photographies couleur.

Réparer l'irréparable : les réparations aux victimes devant la Cour pénale internationale (PUF, 2009)



Pour la première fois dans l'histoire de la justice pénale internationale, une juridiction dispose d'un véritable régime de réparation aux victimes des crimes internationaux les plus graves : génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre. Mais comment « réparer » des violations massives des droits

de l'homme ? Comment restituer, indemniser, compenser et réhabiliter les survivants ? Est-ce seulement possible ? Réparer l'irréparable n'est pas le moindre des défis de la Cour pénale internationale. Au lendemain de l'anniversaire des dix ans de sa création et à la veille de la révision de son statut, le moment est venu de faire le point sur l'une de ses innovations majeures. Le but de cet ouvrage est double : d'une part, présenter et expliquer de manière complète et panoramique le régime de réparation de la CPI. D'autre part, évaluer et analyser de manière normative l'efficacité et la justice d'un système qui, comme tout pari ambitieux, rencontre naturellement un certain nombre de difficultés. Satisfaisant à la fois les exigences du droit technique et les enjeux conceptuels, politiques, voire philosophiques, cet ouvrage est écrit dans un style clair et pédagogique, synthétique et structuré, qui s'adresse autant aux étudiants et aux chercheurs en droit, relations internationales, criminologie et philosophie, qu'aux professionnels et au grand public.

La religion de Sade (Éditions de l'Atelier, 2008)



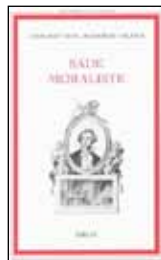
Sade incarne depuis deux siècles la figure la plus extrême de l'athéisme et de la perversion. Aucune œuvre n'est plus violente à l'égard de Dieu, de la religion, de la théologie, que celle du « divin » marquis. Aucun homme n'a poussé le blasphème et la profanation aussi loin. À tel point qu'il peut paraître curieux de consacrer un livre à ce que Sade

pense de la religion, tant l'affaire semble entendue : Sade n'est-il pas tout simplement athée ? Athée, sans doute, mais pas tout simplement. Qu'a-t-il donc à dire sur la religion ? Que dissimule ce déchaînement de rage ? Pourquoi Dieu est-il omniprésent ? Pourquoi Sade connaît-il par cœur la Bible ? Pourquoi consacrer-il des dizaines de pages au dogme de l'immortalité de l'âme, à la confession ou au péché originel ? Pourquoi son œuvre a-t-elle malgré tout une indéniable résonance chrétienne ? Comment articule-t-il la religion avec le sexe, la morale, la justice, la politique ? C'est à ces questions que l'auteur tente de répondre, en s'appuyant sur la biographie, la correspondance de Sade et la totalité de son œuvre.



Les animaux ont-ils des droits ? Avons-nous des devoirs envers eux ? Si oui, lesquels ? Si non, pourquoi ? Et quelles en sont les conséquences pratiques ? L'exploitation des animaux pour produire de la nourriture et des vêtements, contribuer à la recherche scientifique, nous divertir et nous tenir compagnie est-elle justi-

fiée ? L'éthique animale s'intéresse à l'ensemble de ces questions. Elle ne propose pas une simple compilation de règles idéales sur ce qu'il est « moral » ou non de faire aux animaux, mais invite à penser notre rapport au monde animal. Elle est le lieu d'un débat, souvent extrêmement polémique, dans lequel s'affrontent de nombreuses positions. Ce livre en propose le premier panorama synthétique.



On croit bien connaître le divin marquis. Depuis deux siècles, la critique littéraire s'est bâtie sur une conviction profonde, persistante et consensuelle : l'immoralisme de Sade qui, dit-on, fait l'apologie du crime, du vice, du mal. On s'occupe de nous dire comment, on ne demande pas pourquoi. Jean-Baptiste Jeangène Vilmer établit qu'il

s'agit là de l'un des plus formidables contresens de l'histoire des idées. Dans quelle mesure Sade pense-t-il ce qu'il écrit ? Selon une méthode rigoureuse, fondée essentiellement sur la contextualisation de l'œuvre, sont dégagées de frappantes coïncidences entre le monde sadien et la réforme pénale française du XVIII^e siècle. A travers l'environnement judiciaire d'un écrivain emprisonné se dévoile, contre toute attente, un Sade moraliste que conforte l'argumentation philosophique, juridique comme historique. En travaillant sur la totalité des textes du marquis, de la fiction à la correspondance et des ouvrages les plus fameux aux lignes habituellement négligées, Jean-Baptiste Jeangène Vilmer montre pourquoi le moralisme de Sade unifie son œuvre, tandis qu'on ne pouvait jusqu'alors rendre compte de son prétendu immoralisme qu'en la divisant.